

CÉLÉBRATIONS CHRÉTIENNES AU CREMATORIUM DE NANTES

En Loire-Atlantique, il existe 4 crematoriums : à Nantes, à Saint-Nazaire et deux au sud Loire : à Saint-Jean de Boiseau et à Château-Thébaud. Celui de Nantes, le plus ancien, a ouvert en 1988.

En 2003, au temps de l'évêque Georges Soubrier, le diocèse catholique décide de mettre en place au crematorium de Nantes une petite équipe de laïcs pour présider une célébration chrétienne de l'adieu au défunt lorsque la demande en est faite par certaines familles. Les évêques suivants, Jean-Paul Jammes et Laurent Percerou, ont maintenu ce service. Ainsi, il y a environ 40 célébrations de ce type chaque année.

Dans les 3 autres crematoriums, les équipes pastorales en place dans les secteurs concernés, n'ont pas souhaité s'engager dans cette voie.

Les lieux :

Le crematorium de Nantes est situé à l'intérieur de l'immense cimetière-parc au nord de la ville (50 ha). Le bâtiment comporte un hall d'accueil, une salle de cérémonie et une salle de convivialité plus les salles et équipements de la crémation proprement dite.

La salle de cérémonie est vaste : on peut y accueillir au moins 100 personnes. Elle comprend 2 parties : la salle pour le public et devant, une grande alcôve pouvant être fermée par des portes coulissantes, alcôve dans laquelle est déposé le cercueil du défunt. De chaque côté, au mur, deux larges écrans sur lesquels défilent lentement des photos de paysage. Un pupitre pour le maître de cérémonie et de grands bouquets de fleurs artificielles et une console technique pour la musique et le son.

Pour la célébration religieuse, le crematorium a acheté une croix métallique sur pied de 1.50 m. et un porte-vase pour déposer une coupelle d'eau.

L'équipe d'animation :

Actuellement, nous sommes 7, hommes et femmes, bénévoles, de diverses paroisses de Nantes-centre (sauf moi). De sensibilité... disons assez classique. Je ne m'y sens pas toujours à l'aise. Chacun a reçu de l'évêque une "Lettre de reconnaissance pour la conduite de la célébration des sépultures chrétiennes" pour une durée renouvelable de 3 ans. L'équipe est animée par la responsable du Service diocésain de pastorale des funérailles relié au Service Diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle. Le Service des funérailles compte environ 700 laïcs sur le territoire diocésain, laïcs qui ont suivi une année de formation.

Dans l'équipe des 7 du crematorium, l'une de nous a un téléphone dédié à la réception des appels des familles. L'équipe a mis en place un calendrier qui fait que chaque membre est de service une semaine toutes les 6 semaines.

La rencontre avec la famille :

La famille du défunt, lors de la rencontre de la société de Pompes Funèbres, exprime parfois le désir d'un temps de prière chrétienne – c'est d'ailleurs souvent suite à la demande antérieure du défunt. Les Pompes Funèbres transmettent la demande à la téléphoniste de l'équipe qui contacte celui/celle de service cette semaine-là. On tient un registre précis des demandes et de la société de Pompes Funèbres concernée car on s'est aperçu que certaines sociétés faisaient délicatement pression près des familles pour

vivre une célébration chrétienne au crematorium et non dans une église, ce qui leur permettait de ne pas mobiliser 4 employés pendant une heure...

Supposons que c'est moi qui reçois l'appel téléphonique. Je contacte la famille pour préparer la célébration. Parfois, tout se passe au téléphone et ce n'est pas l'idéal mais on ne peut parfois pas faire autrement quand la famille est au loin. Dans la mesure du possible, je reçois la famille soit dans un local paroissial, soit à la Maison funéraire où est le corps, soit au domicile du défunt ou d'un membre de sa famille. Je suis ainsi allé dans des appartements très bourgeois et dans des maisons très simples voire pauvres. Comme très souvent, le défunt est très âgé, la douleur et l'émotion ne submergent pas excessivement les membres de la famille que je reçois. Ce fut différent lorsque le défunt avait 25 ans mort dans un accident de la circulation...

J'écoute les membres de la famille parler du défunt, de sa vie, de son métier, de ses engagements éventuels. Parfois je pose délicatement des questions. Je demande toujours ce qu'il en est de la foi chrétienne du défunt et de la famille – ce qui me permet de savoir où je mets les pieds et d'orienter la célébration. Parfois, j'ai des surprises et découvre des fâcheries familiales profondes – par exemple, on me dit qu'un des enfants du défunt ne sera pas là car on ne l'a pas prévenu du décès.

La célébration dure environ 30 mn – elle peut durer 1 heure en fin de matinée ou de journée. Je présente son déroulement habituel :

- Rite d'entrée et d'accueil
- Écoute de l'Écriture
- Prière
- Dernier adieu

Les familles peuvent prévoir des temps de musique (CD ou clé USB). Et diverses interventions.

La célébration :

Dans l'alcôve que j'ai décrite : le cercueil, la croix, la coupe avec l'eau et les fleurs éventuelles. Sur le cercueil parfois une photo du défunt. Je demande à la famille si je peux y poser une bougie allumée, symbole de la chaleur des relations et de l'amour vécu. Mais la consigne du Service diocésain est de ne pas le faire car le cierge pascal n'est pas là, symbole du Christ ressuscité et la flamme allumée peut choquer alors que le corps va bientôt être brûlé. Mais toutes les familles acceptent. Je suis toujours accompagné par une personne du crematorium qui s'occupe de la sono et des portes.

1- Rite d'entrée et d'accueil :

- La famille et les amis rentrent sur un fond musical.
- Je dis un mot d'accueil, je précise que nous allons vivre une cérémonie à caractère chrétien et j'adresse un salut à chacune et chacun et au défunt.
- Vient alors l'évocation de la vie du défunt lue par un membre de la famille ou moi. Mais un nombre non négligeable de familles ne désirent pas cette évocation.
- Vient ce que j'appelle le rite de la croix et de la lumière : je dis la signification de la croix dressée et de la bougie allumée en expliquant le pourquoi de la mort de Jésus. J'invite qui le veut à faire le signe de la croix. Parfois je dis un mot sur la symbolique des fleurs.
- Je termine par une prière la moins pieuse possible, pour qu'elle soit recevable par chacun.

- Parenthèse : certaines familles, rares, font passer en boucle sur les écrans des photos de famille, voire des vidéos, ce qui est gênant : beaucoup sont fixés sur ces images très émouvantes, évidemment.

2- Écoute de l'Écriture : (et non de la Parole de Dieu !)

- Je lis un passage d'évangile. Parfois il a été choisi avec la famille, parfois c'est moi qui, à l'écoute de ce qu'elle m'a dit, suggère tel texte. Mais quand je sens que la famille est loin de toute pratique religieuse ou même de la foi chrétienne, je propose Marc 12, 28-34 : Un scribe, spécialiste de la Bible, s'avança vers Jésus et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? ».
- Je fais ensuite l'homélie – et non le commentaire comme on doit dire officiellement, le mot homélie étant réservé aux prêtres et diacres.
- Temps de silence et de musique.

3- Prière :

- Mes collègues font une prière liturgique dite prière universelle. Je ne le fais pas ne voyant plus le sens d'une prière de demande pour le défunt ou même les vivants.
- Je prononce une prière de remerciement, d'action de grâce. J'en ai 3 modèles que j'adapte selon les familles.
- Récitation du Notre Père. Parfois je suis seul à le dire mais parfois j'ai la surprise de découvrir que beaucoup de chrétiens sont là.
- Éventuellement, nouveau temps de silence et de musique.

4- Dernier adieu :

- Il peut y avoir alors divers mots d'adieu écrits et lus par la famille ou des amis. Dans la rencontre préparatoire, j'ai insisté pour que ce soit écrit et non improvisé. Si le lecteur est trop ému, je lis à sa place.
- Parfois, lecture d'un poème choisi par la famille.
- Bénédiction du corps et de la vie du défunt.
- Invitation à un geste d'adieu par la famille et l'assemblée...
- ... sur un fond musical.
- Fermeture des portes.

Du vécu un peu en vrac :

Dans l'homélie, je ne parle jamais du défunt mais j'explique l'évangile lu en évitant tout dogmatisme. J'essaie de montrer que les relations de Jésus avec les autres, les plus paumés souvent, leur révélaient leur dignité. J'essaie de montrer que l'Évangile est une voie d'humanisation.

Je ne fais jamais de prière pour le défunt. Je pense que prier pour les morts est inutile. Pour une raison simple : le salut n'est pas à demander mais à recevoir comme un don déjà fait par la vie-mort-résurrection de Jésus. Il y a derrière ces prières pour les morts la vieille croyance au Purgatoire où les âmes des défunts feraient séjour de pénitence en attendant la rémission de leurs péchés. C'est ce que dit le Catéchisme de l'Église catholique (JP II) :

1030- Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaires pour entrer dans la joie du ciel.

1031 *L'Église appelle Purgatoire cette purification finale des élus... L'Église a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence et de Trente.*

1032 *Cet enseignement s'appuie sur la pratique de la prière pour les défunts dont parle déjà la Sainte Écriture (2 M 12). Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu.*

C'est là la vieille doctrine catholique dont on ne s'est pas débarrassé malgré le Concile Vatican II. Mais je prononce des prières accessibles à chacun des présents, quelle que soit sa croyance, prières de remerciement, d'action de grâce surtout.

Je constate la rareté de la présence d'enfants, là comme dans les églises. Cela me pose question : c'est comme si on voulait protéger les enfants de l'idée de la mort, comme si on craignait de les voir souffrir de la mort d'un être cher. Or la mort fait partie de la vie ; elle fait partie de l'expérience de tous les humains. Affronter la mort permet de grandir en humanité.

Une fois, lors des obsèques d'une vieille dame d'origine guadeloupéenne, il y avait au premier rang sept ou huit de ses petits-enfants âgés tout au plus d'une dizaine d'années. Cette cérémonie fut une véritable fête chaleureuse. La défunte avait trois fils, de vrais géants. L'un d'eux a lu divers textes, un autre a chanté un chant en créole, sorte de gospel. Magnifique !

Une autre fois, un des fils du défunt m'a demandé de lire lui-même l'évangile – ce qui est réservé au président de la célébration selon les lois de notre sainte Église romaine. J'ai accepté sans problème.

Cet autre jour, le défunt avait 25 ans, mort accidentellement au volant de son poids-lourd. J'avais préparé la célébration dans la famille avec le père, la mère, le frère et la sœur. Rencontre douloureuse mais paisible. Par contre la cérémonie fut éprouvante : pendant toute sa durée, la mère du jeune a gémi bruyamment sans discontinuer. Difficile de garder un peu de détachement.

Lors de la rencontre préparatoire, je demande souvent ce que la famille compte faire des cendres. Ce jour-là, j'étais avec l'épouse du défunt à son domicile. Elle me répond en me montrant une urne sur une étagère : Je les mettrai avec les cendres de mon petit chat...

Le choix des musiques et chants est très varié et reflète la situation sociale et culturelle. Les bourgeois proposent de la musique classique – les divers Requiem ont la cote. Les familles plus populaires proposent des chansons souvent magnifiques et très expressives voire très sentimentales à faire pleurer : *Le paradis blanc* de M. Berger, *Puisque tu pars*, de J.J. Goldman, *Les copains d'abord*, de G. Brassens, *Tu aurais pu vivre encore un peu* de J. Ferrat, etc. Une fois j'ai eu droit à *À bicyclette* de Y. Montand suivi de *Les p'tites femmes de Paris* par B. Bardot...

Au crematorium, l'habitude s'est prise de ne pas chanter de cantiques. Pour la simple raison que je serais le seul ou presque à chanter – ce qui est aussi fréquemment le cas dans une église.

Pour le geste de bénédiction, notre responsable diocésain dit d'utiliser de l'eau bénite, ce qui pour moi n'a pas de sens : bénir, c'est dire du bien. On ne peut donc bénir que des humains. Quand la bouteille d'eau bénite est vide, je vais au robinet.

J'ai été visiteur de prison pendant 19 ans puis aumônier pendant 12 ans. J'ai vu des gars de tous genres, j'ai entendu des horreurs, j'ai vu de l'incroyable. Je n'ai pas trouvé ces années éprouvantes. Mes années d'aumônier : un vrai bonheur. À côté de cette expérience – ou plutôt de cet engagement – je trouve que présider

des obsèques est beaucoup plus éprouvant. Face à un détenu, je peux toujours me dire : s'il est là ce n'est que justice. Devant des gens en deuil, je suis renvoyé à moi-même mortel, à moi-même et aux miens.

PF juin 2022